

***Anthostomella scotina* (Durieu & Mont.) Sacc. (*Xylariaceae*), une espèce non signalée en France**

Paul Leroy

Appt C51, 9 rue de la Douzillère, F-37300 Joué-les-Tours

Résumé. – L'auteur présente une espèce du genre *Anthostomella* Sacc. décrite depuis longtemps par des mycologues français mais dont aucune récolte n'avait été signalée sur le territoire métropolitain. Sa discrétion nécessiterait une vérification très minutieuse des petites taches noires maculant les feuilles des plantes diverses pour espérer la retrouver.

***Anthostomella scotina* (Durieu & Mont.) Sacc. (*Xylariaceae*), a species new for the French territory**

Summary. – The author presents a species from the genus *Anthostomella* Sacc. described for a long time by two french mycologists but which was never collected on the French territory. Its discretion would demand a great care of all the black spots staining the leaves of plants to hope to refind it.

Mots-clés / keywords. – Ascomycota, *Xylariaceae*, *Anthostomella*, *A. scotina*, ptéridophyte.

INTRODUCTION

En septembre 1998, Antoine Ayel récolta un champignon qu'il ne put identifier par manque de documentation sur les Xylariales et il me l'envoya. J'eus alors la joie de reconnaître une magnifique espèce relatée seulement dans quelques ouvrages restreints à la famille des *Xylariaceae*.

Cette espèce, sans doute peu fréquente, est à ce jour connue uniquement d'Algérie (localité du type), d'Amérique du Nord et du Sud et de quelques pays d'Europe dont l'Italie, la Belgique et le Royaume-Uni pour les plus proches. Aucune récolte n'a été signalée en France. D'autre part, bien que divers hôtes soient cités pour ce champignon (mais toujours sur feuilles), jamais la fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) n'est mentionnée, ni d'autres ptéridophytes d'ailleurs.

Macroscopiquement *Anthostomella scotina* se distingue peu des autres espèces du genre. Le mode de développement est toujours un ascome isolé, immergé dans les tissus de l'hôte sous un *clypeus* plus ou moins épais et plus ou moins étendu. Le caractère le plus marquant de cette espèce provient des spores. Celles-ci sont unicellulées, brunes à maturité et possèdent à chaque extrémité un appendice hyalin exceptionnellement long, chacun représentant environ sept à huit dixièmes de la longueur de la spore. L'appendice inférieur est toujours un peu plus long que le supérieur.

Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 2005, 74, num. spécial, p. 37-40

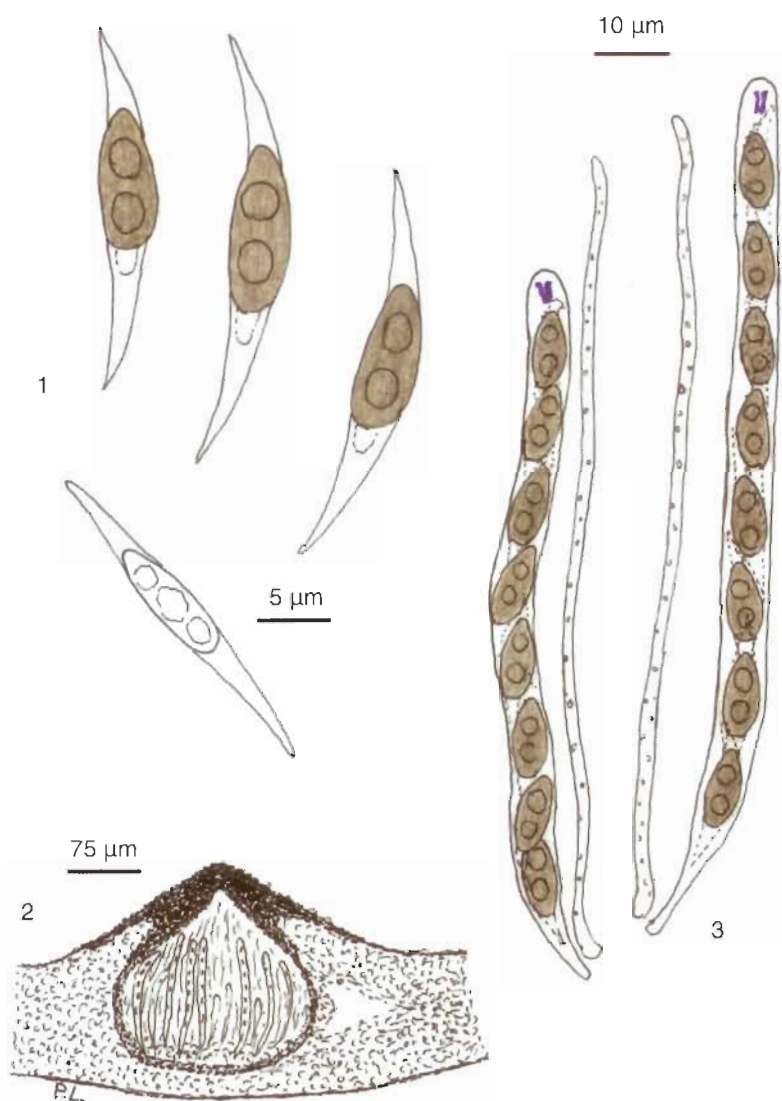


Fig. 1. *Anthostomella scotina*. Récolte P.L. 980901-01.
1) spores. 2) périthèce. 3) asques et paraphyses.

DESCRIPTION

Anthostomella scotina (Durieu & Mont.) Sacc., *Syll. fung.*, 1, p. 288 (1882).

Basionyme : *Sphaeria scotina* Durieu & Mont., in Montagne, *Syll. generum spec. cryptog.*, p. 239 (1856).

Synonyme nomenclatural : *Entosordaria scotina* (Durieu & Mont.) Schrantz, *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 76 (4), p. 343 (1960), inval. selon art. 33.

Synonymes taxinomiques : *Anthostomella foliicola* (Sacc.) Traverso, *Fl. Italica cryptog.*, 1-2 (2), p. 489 (1907) ; *Anthostomella perseicola* (Speg.) Sacc. & Trott., in Saccardo, *Syll. fung.*, 22, p. 101 (1913).

Pour d'autres synonymes, voir FRANCIS (1975) et LU & HYDE (2000).

Ascomes dispersés dans le limbe et le rachis de la plante hôte, immergés sous un *clypeus* charbonneux plus ou moins circulaire de 150 à 300 µm de diamètre et de 40 à 50 µm d'épaisseur, traversé en son centre par le canal de l'ostiole, composé de cellules fongiques à paroi épaisse mélangées avec les cellules de l'hôte en périphérie ; ascomes seuls plutôt globuleux, légèrement aplatis de haut en bas, mesurant 150–280 µm de large et 135–220 µm de haut ; périidium mince, de 12–15 µm sur les côtés, moins pour la base, composé de quelques couches de petites cellules comprimées à paroi épaisse et sombre. Des fragments de périidium vus à plat dans la préparation ont un aspect de *textura epidermoidea*.

Asques contenant huit spores unisériées (ou obliquement unisériées), unituniqués, cylindriques, mesurant 90–115 × 5–6 µm, à appareil apical cylindrique présentant un très petit élargissement dans la partie supérieure (2,8 × 1,5 µm) et réagissant en bleu dans une solution iodée. **Spores** composées d'une cellule brune, mesurant 9–11 (12) × 3–4,5 µm, amygdaliforme, à sommet obtus et base légèrement tronquée, ne présentant pas de sillon germinatif visible, contenant généralement deux guttules (visibles dans l'eau ou le lugol). Cette cellule porte à chaque extrémité un long appendice mucilagineux hyalin, l'appendice supérieur mesurant 6,5–7,5 µm de long, l'inférieur 7,5–8 (8,5) µm. La longueur totale est de 25–28 µm. **Paraphyses** présentes mais peu visibles, aussi longues que les asques, minces, simples, contenant de fines guttules éparses.

Habitat et récolte : sur fronde sèche de *Pteridium aquilinum*. Bellegarde-en-Forez (Loire), MEN 2832B, alt. 400 m, leg. A. Ayel. Herbier PL 980901-01.

Autres hôtes connus : *Cladium* sp. (DENNIS, 1978) ; *Schoenoplectus lacustris* (MONTAGNE, 1856).

CONSIDÉRATIONS SUR LE GENRE *ANTHOSTOMELLA*

Dans le genre *Anthostomella* Sacc. tel qu'il est défini actuellement, les spores sont très variables d'aspect selon les espèces. L'aspect général est une cellule brune plus ou moins volumineuse, ellipsoïdale ou amygdaliforme. Certaines portent un appendice ou

un amas muqueux hyalin à chaque extrémité, d'autres à une extrémité seulement. Quelques-unes sont entièrement ou partiellement entourées d'une enveloppe mucilagineuse plus ou moins épaisse. Dans un groupe assez important, elles sont munies dans leur partie basale d'une sorte de tétine, là aussi plus ou moins volumineuse, nommée « cellule naine ». Celle-ci pourrait être interprétée comme un appendice mais l'apparence est différente. D'ailleurs chez *Anthostomella scotina*, on la distingue au travers du mucilage de l'appendice. Selon moi, elle n'a de cellule que le nom car à pleine maturité elle disparaît et il ne reste alors que la cellule brune.

Enfin, pour terminer cette présentation des spores chez les *Anthostomella*, il est important de signaler la présence d'un sillon germinatif longitudinal chez plusieurs espèces. C'est d'ailleurs un caractère à prendre en considération pour l'identification de ces espèces. Ce sillon est souvent droit, allant d'une extrémité à l'autre de la spore, ou de longueur variable, nettement ou peu visible. Il peut aussi être sigmoïde ou hélicoïdal, contournant alors entièrement la spore.

CONCLUSION EN FORME D'HOMMAGE

Si aujourd'hui j'ai pris quelque assurance pour rédiger des articles à paraître dans des bulletins mycologiques, c'est à Antoine Ayel que je le dois.

C'est en 1983 que nous fîmes connaissance et avons assez rapidement sympathisé. Pour ma part, j'étais très intéressé par ses méthodes de travail et en particulier les minutieuses recherches, sur le terrain, des petites espèces d'ascomycètes divers.

Quand, en 1993, il me proposa de participer à la rédaction d'un article sur les pyrénomycètes pour un bulletin de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie « spécial ascomycètes », je ne fus pas très enthousiaste. Je ne m'étais encore jamais aventuré sur ce terrain et je ne m'estimais pas très apte à le faire, surtout à la soixantaine passée... Cependant ses encouragements finirent par me convaincre et il m'aida beaucoup dans cette entreprise. Son dévouement et sa patience en ces circonstances m'ont encouragé à récidiver. Je lui en suis très reconnaissant et c'est donc tout naturellement en hommage à sa mémoire que j'ai présenté ici une de ses nombreuses découvertes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DENNIS R. W. G., 1978. – *British Ascomycetes*. Vaduz, J. Cramer, 585 p.
FRANCIS S. M., 1975. – *Anthostomella* Sacc. (Part. I). *Mycological papers*, 139, p. 1-97.
LU B. et HYDE K. D., 2000. – *A world monograph of Anthostomella*. Hong Kong, Fungal Diversity Press, 376 p.
MONTAGNE J. F. C., 1856. – *Sylloge generum specierumque cryptogamarum*. Paris, J. B. Bailliere, 498 p.
SACCARDO P. A., 1882. – *Sylloge fungorum omnium hucusque cognitorum*. Vol. I. 763 p.
SCHRANTZ J. P., 1960. – Recherches sur les Pyrénomycètes de l'ordre des Diatrypales, *sensu* M. Chadeaud, 1957. *Bulletin de la Société mycologique de France*, 76 (4), p. 305-407.

